Étude préliminaire de la céramique non tournée micacée du bas Languedoc occidental

Typologie, chronologie et aire de diffusion

Pierre SÉJALON

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1063>

DOI : 10.4000/dam.1063

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2001

Pagination : 163-171

ISBN : 2-913993-04-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Pierre SÉJALON, « Étude préliminaire de la céramique non tournée micacée du bas Languedoc occidental », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 24 | 2001, mis en ligne le 10 janvier 2007, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1063>

Étude préliminaire de la céramique non tournée micacée du bas Languedoc occidental : typologie, chronologie et aire de diffusion

Pierre SEJALON *

L'étude présente une variété de céramique non tournée dont la typologie et l'analyse des décors permettent de l'identifier facilement. La nature de l'argile enrichie de mica donne un aspect pailleté à la pâte sur laquelle le décor effectué selon la méthode du brunissoir apparaît en traits brillant sur fond mat. Cette première approche se fonde sur deux séries issues de fouilles anciennes menées sur les oppidums du Cayla à Mailhac (Aude) et de Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault). La carte de répartition fait état d'échanges ou de commerce à l'échelon macro-régional rarement mis en évidence pour de la céramique non tournée. S'il est difficile de statuer sur l'origine des décors, il semble que la production s'insère dans une ambiance celtisante. La chronologie de cette production se situe dans le deuxième âge du Fer. La fourchette proposée entre la fin du IV^e et la fin du II^e s. av. J.-C. reste encore à préciser.

Mots-clés : Protohistoire, deuxième âge du Fer, céramique non tournée, typologie, décors, commerce et échanges.

This study presents a range of hand-thrown pottery, which, thanks to its typology and decoration allows it to be easily identified. The characteristics of the mica-enriched clay give a flecked, sparkly appearance on which the burnishing is especially apparent. This first study is concerned with two assemblages from two old excavations on the oppida at Cayla in Mailhac (Aude) and at Mourrel-Ferrat in Olonzac (Hérault). The distribution map reveals a pattern of macro-regional commerce, rarely seen with hand-thrown pottery. Even if it is difficult to identify the origins of the decoration, it seems that the production is a part of a Celtic style. The chronology for this production is as yet unclear, but it falls within the second Iron Age; the end of the fourth the and the end of the second centuries BC.

Key-words: Protohistory, second Iron Age, hand-thrown pottery, typology, decoration, commerce and exchange.

1. Présentation

Depuis plusieurs années, l'intégration au sein de programmes de recherche (Projet Collectif de Recherche à Mailhac et fouilles de sauvetage ou programmées) mis en place en bas Languedoc audois et ouest-héraultais m'a permis de redécouvrir une catégorie de céramique non tournée (Séjalon 1996, 132).

Individualisée par O. et J. Taffanel (Louis, Taffanel 1955, 124-125) dès le début des fouilles sur le Cayla de Mailhac (Aude), cette céramique est décrite comme une « poterie grise ou noire, mate, où le décor est simplement tracé à la pointe de l'ébauchoir sur l'argile molle. Après cuisson, il [le décor] se détache en traits brillants sur le fond mat » (fig. 1). Elle correspond à leur série A, catégorie c et décors β ou σ (Taffanel 1957).

Il est important de souligner que l'identification de la céramique non tournée micacée ne pose aucun problème. L'argile avec laquelle elle a été produite contient naturellement une forte densité de mica qui lui donne un aspect pailleté et brillant après cuisson.

Cette céramique, définie par O. et J. Taffanel comme « fossile directeur » de la phase IV (325/75 av. J.-C.) du Cayla de Mailhac, n'avait jamais fait l'objet d'une étude détaillée. À la lumière d'éléments nouveaux issus de contextes récemment acquis, seront proposées d'une part, les bases d'une typologie qui méritera d'être complétée au fur et à mesure des nouvelles découvertes et une analyse des décors caractéristiques de cette céramique, et d'autre part, à l'aide de repères chronologiques relativement fiables, une esquisse des courants d'échange et de leur répartition géographique.

■ 1 Détail du décor du vase de la figure 4, n° 1 (cl. L. Damelet).

2. Etude typologique

Afin de ne pas créer de redondance inutile, nous avons suivi le classement établi dans le *DICOCER* (Py dir. 1993) sur la céramique non tournée du Languedoc occidental (CNT-LOC). La majorité des formes identifiées en céramique non tournée micacée trouvent leur place dans la classification proposée. Celle-ci n'est qu'une première étape. Les commentaires apportés pour chaque forme reflètent plus la série étudiée que la production elle-même. En l'absence de structures de production et de rebuts de cuisson, la série ici prise en compte ne doit pas représenter l'ensemble du corpus produit. Enfin, pour finir les réserves d'usage, il est important de noter que les identifications ont été effectuées sur des parties de vases, notamment des bords, ce qui n'a pas facilité leur classification. De fait, j'ai choisi d'utiliser les descriptions morphologiques qui correspondent à des formes génériques. Il est bien évident que dans certains cas (CNT-LOC U12 et 13), on trouvera d'autres rapprochements, par exemple avec la céramique celtique où les modèles collent mieux à la chronologie et à l'ambiance celtisante dans laquelle la céramique non tournée micacée a été produite. Ce registre celte a été volontairement passé sous silence car il semble prématuré d'attribuer cette production à une quelconque identité culturelle. Une étude reste à mener concernant l'apparition des céramiques non tournées qui imitent des modèles celtiques dès le IV^e s. av. J.-C. Le traitement des décors au brunissoir peut également trouver des comparaisons dans le domaine celte, mais les exemples connus sont en règle générale chronologiquement plus récents ou contemporains et, dans tous les cas, ne répondent pas à la question des origines ou de la genèse de ce procédé.

2.1. LES FORMES

Le mobilier étudié provient essentiellement des oppidums du Cayla à Mailhac (Aude) et de Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault). Seul le bord de jarre (fig. 4, n° 7) provient d'un ramassage de surface effectué au lieu-dit l'Ecluse d'Ognon à Olonzac.

◆ Les coupes

Les coupes sont représentées par trois exemplaires différents du type CNT-LOC C2 : coupes ouvertes, à paroi convexe, bord redressé (fig. 2, n° 2 et 3) ou légèrement rentrant (fig. 2, n° 1). Sur l'ensemble du mobilier, leur fréquence est faible. Cette observation doit être imputable à l'utilisation de coupes en céramique tournée d'importation (vernis noir ou pâte claire).

- 2 Formes et provenances. Les coupes - Mourrel-Ferrat : n° 1, 2 et 3 ; les urnes - Mourrel-Ferrat : n° 4, 6, 7, 8, 11 et 14 et Cayla : n° 5, 9, 10, 12, 13, 15 et 16.

■ 3 Formes et provenances. Les urnes - Mourrel-Ferrat : n° 2, 3, 5 à 9 et 14 et Cayla : n° 1 et 4; les fonds - Mourrel-Ferrat : n° 12 et Cayla : n° 10, 11 et 13; le peson a été découvert sur le Cayla : n° 15.

◆ Les urnes

D'après les fragments que nous avons étudiés, les urnes sont de loin les mieux représentées. Nous les avons classées en six principales séries : CNT-LOC U4, urnes à panse ovoïde et "profil en S", col concave à bord déversé ou subvertical (fig. 2, n° 4 à 11), CNT-LOC U6, urnes sans col, à paroi convexe, fond plat (fig. 3, n° 9 et 14; fig. 5, n° 13), CNT-LOC U7, urnes récentes à col court, concave et bord

arrondi déversé, panse ovoïde généralement peignée ou rugosée (fig. 2, n° 12 à 16; fig. 3, n° 1 et 2), CNT-LOC U8, urnes à col bas, concave sans rebord, panse ovoïde brute ou peignée (fig. 3, n° 3), CNT-LOC U12, urnes à col court divergent, rectiligne ou concave, panse ovoïde souvent large (fig. 3, n° 4) et CNT-LOC U13, urnes à col très divergent formant un angle marqué avec le haut de la panse (fig. 3, n° 5 à 8). Ce large éventail de formes montre que

■ 4 Formes et provenances. Urnes - Cayla : n° 1 et 4 ; les doliums - Mourrel-Ferrat : n° 5, Cayla : n° 6 et Ecluse d'Ognon : n° 7.
 Décors et provenances. Type 3 en biais - Cayla : n° 1 ; type 3 en "X" - Mourrel-Ferrat : n° 2 ; lignes brisées superposées - Cayla : n° 3 ; incision simple.

l'on a affaire à une production active qui semble répondre aux principaux besoins des cellules familiales. Toutes séries confondues, il semble que l'on puisse dégager deux modules dont les diamètres moyens à l'ouverture tournent autour des valeurs de 0,18 m et 0,26 m. Cela peut correspondre à des formes de vases destinés au stockage à court ou moyen terme, alors que les vases que nous avons classés dans la catégorie jarre seraient utilisés pour du stockage à moyen ou à long terme.

◆ Les jarres ou vases de stockage

Dans cette catégorie, nous avons classé les vases d'un diamètre à l'ouverture supérieur à 0,40 m. Ne connaissant pas leur forme complète, ce critère subjectif donne tout de même une idée de la taille des récipients (fig. 4, n° 5 à 7).

◆ Les fonds

Si la majorité du mobilier présenté dans cette étude concerne les parties supérieures des vases et notamment les bords, quelques fonds ont été recensés. En l'état actuel, seuls les fonds plats sont attestés (fig. 3, n° 10 à 13). Leur taille entre 0,18 et 0,22 m de diamètre permet de les attribuer à des urnes de dimensions moyennes, ce qui corrobore les hypothèses envisagées sur les modules de cette série.

2.2.LES DECORS

Les décors ne présentent pas une grande variété. On peut les classer en deux catégories, la première que l'on qualifiera de "traditionnelle" et la seconde d' "originale". En effet, à côté

■ 5 Décor et provenances. Type 2 – Cayla: n° 1 et 2; type 3 simple - Mourrel-Ferrat: n° 5 et Cayla: n° 3, 4 et 6; lignes sinueuses encadrées et superposées - Mourrel-Ferrat: n° 7 et Cayla: n° 8; type 3 en "V" - Cayla: n° 9 à 14 et Mourrel-Ferrat: n° 15.

des décors d'incisions simples (fig. 2, n° 7), des impressions digitées (fig. 2, n° 5 et 14) ou réalisées à l'aide d'outils en bois ou en os (fig. 3, n° 3 ; fig. 4, n° 7), un décor exécuté au brunissoir sort du répertoire classique habituellement rencontré sur la céramique non tournée ; cette technique donne aux lignes dessinées en léger creux un aspect brillant sur fond mat. Les compositions sont multiples et utilisent principalement la ligne droite et la ligne sinueuse.

■ Le décor de type 1 est représenté par la ligne droite seule. Peu d'exemples sont attestés dans cette catégorie et nous pouvons penser que les fragments observés appartiennent à des décors plus complexes dont nous n'avons qu'une partie. Il souligne la plupart du temps la jonction col/panse.

■ Le type 2 est caractérisé par la ligne sinueuse seule. Ces décors sont fréquents et affectent la face interne du bord ou son sommet (fig. 2, n° 12 et 15). Aucun exemple de ce type n'est présent sur la panse des vases.

■ Le type 3 correspond à l'association des types 1 et 2, fait d'une ligne sinueuse insérée entre deux lignes droites. Ce décor est le plus fréquent et on le trouve agencé horizontalement, simple (fig. 5, n° 3 à 6 et 13) ou doublé (fig. 5, n° 7 et 14), ou deux par deux pour former des "V" plus ou moins grands (fig. 5, n° 11 à 14), ou des "X" dans de rares cas (fig. 4, n° 2). Un seul exemple montre un décor de type 3 exécuté en biais sous un autre horizontal (fig. 4, n° 1).

■ D'autres motifs décoratifs réalisés avec la même technique existent pour l'instant en un seul exemplaire. Il s'agit de décor en "V" imbriqués effectués avec des lignes droites (fig. 5, n° 15) et un décor de lignes brisées superposées (fig. 4, n° 3).

■ Sur les grands vases notamment et principalement sur la panse, on trouve des compositions associant des combinaisons du type 3 avec des décors en "V" encadrés de motifs horizontaux (fig. 5, n° 9 à 15). Ce dernier type semble être le plus fréquent.

Si l'on cherche à retrouver la filiation de ces décors originaux à travers les productions de céramique non tournée, on se heurte à l'absence totale de modèles antérieurs permettant d'appréhender leur genèse et leur développement. De même, les nombreuses catégories de céramiques tournées n'apportent pas de solutions convaincantes. Les lignes sinueuses tracées sur les vases de céramique grise monochrome ou, plus proche sur le plan de la chronologie, les décors sur la céramique à pâte claire héraultaise (Garcia 1993, 191-196), sont des possibilités à envisager. L'influence continentale vue au travers des vases peints celtiques ne fournit pas d'exemples comparables aux décors décrits plus haut. L'aire ibérique comprise au sens large (ibérique et ibéro-languedocien) connaît les types de décor de bandes parallèles ou de lignes sinueuses, mais leurs agencements ne correspondent pas aux compositions du type 3. Ce rapide tour d'horizon évoque une multiplicité de

possibilités sans toutefois répondre précisément à nos attentes. Les potiers qui ont fabriqué ces vases ont vu ou ont eu en leur possession ces différentes catégories de céramiques. Partant de là, ils ont élaboré un style propre sans doute né d'un syncrétisme décoratif, faisant preuve d'originalité sans toutefois sortir des canons habituels. Sans prendre parti sur l'origine de ces décors, force est de constater qu'ils se retrouvent par la suite sur la céramique celtique prise dans son acception la plus large, je pense notamment aux productions issues des ateliers localisés en Languedoc occidental comme à La Lagaste (Rancoule 1970) et à Bouriège (Rancoule 1976 ; Séjalon 1998). Ce rapide examen des origines probables montre toute la difficulté de statuer définitivement sur cette question bien que la sphère celte soit pressentie.

Pour ce qui concerne les motivations des échanges ou du commerce, il semble que l'aspect esthétique des vases et de leurs décors, concept tout à fait subjectif, a conditionné leur acquisition. Hypothèse préférée à celle du contenu des vases comme source d'échange qui ne colle pas avec les différentes formes retrouvées sur l'oppidum du Cayla, à l'inverse, par exemple des *kalathoi* en céramique tournée ibérique peinte pour lesquels on a supposé un commerce lié à leur contenu (miel ?).

3. Origine de la production et répartition géographique des découvertes

En l'absence de structures de cuisson clairement identifiées, il est difficile de localiser une production avec certitude. Dans le cas de la céramique non tournée micacée, plusieurs éléments forment un faisceau convergent pour la situer autour de l'oppidum d'Olonzac. L'étude consacrée à la répartition des formes et des décors permet d'observer la quasi absence de décor traditionnel sur le Cayla de Mailhac (un seul exemple : fig. 2, n° 5). De même, la série mailhacoise fait état d'une seule série, les urnes dont les décors s'apparentent aux types 2 et 3 (fig. 2, n° 12, 13, 15 et 16 ; fig. 5, n° 13).

Cette unicité de forme conjuguée à la prépondérance de décors complexes témoigne, semble-t-il, d'un choix délibéré. L'esthétique de ces vases, évoquée plus haut, prend ici, peut-être, toute sa signification.

Un autre point en faveur de la localisation de la production autour de l'oppidum de Mourrel-Ferrat tient à la présence d'un banc d'argile situé à quelques centaines de mètres au pied de celui-ci. Cette argile bleutée naturellement enrichie de mica se retrouve à l'état d'affleurement entre l'oppidum et la commune d'Argens au sud ¹.

Le pourcentage de céramique non tournée micacée par rapport à la céramique non tournée "traditionnelle" pourrait être un élément supplémentaire pour distinguer le centre

producteur. L'étude du mobilier archéologique issu des fouilles du Cayla (Séjalon 1998b) révèle des résultats mitigés où la céramique non tournée micacée ne dépasse pas 10 % du nombre total des fragments (sauf dans un cas, fouille 32) alors que la céramique non tournée du Languedoc occidental (CNT-LOC) compte entre 4 % et près de 40 % selon les ensembles. Sur onze fouilles étudiées, cinq n'ont pas livré de céramique non tournée micacée et deux en recensent moins de 1 %. Concernant les fouilles anciennes sur l'oppidum de Mourrel-Ferrat, l'étude en cours permettra de chiffrer la part des deux productions. Des sondages récents (Séjalon 2000) et un sauvetage urgent (Janin *et al.* 2000) menés sur l'oppidum et sur sa périphérie n'apportent pas de renseignements supplémentaires, nous y reviendrons sur la question des datations.

En l'état actuel de la recherche, et compte tenu qu'un grand nombre de sites – situés en bas Languedoc audois et ouest-héraultais – n'ont pas fait l'objet d'une révision exhaustive du mobilier archéologique, la carte que nous proposons n'a rien de définitif et méritera des compléments. À ce jour, sept sites ont livré de la céramique non tournée micacée (fig. 6). Dans l'Aude, il s'agit des oppidums du Cayla à Mailhac², du Carla à Bourriège³ et de La Cité à Carcassonne⁴, dans l'Hérault de l'oppidum de Cruzy⁵, de Mourrel-Ferrat à Olonzac (habitat et nécropole)⁶, d'un site non fouillé localisé au lieu-dit "l'Ecluse d'Ognon" à Olonzac également⁷ et de l'oppidum de La Ramasse à Clermont-l'Hérault⁸. La localisation de ces sites montre une répartition dont l'étendue géographique dépasse largement le cadre de la micro-région. Si des distances raisonnables séparent Olonzac de Mailhac (près de 10 km) ou Olonzac de Cruzy (près de 20 km), une centaine de kilomètres est nécessaire pour atteindre Bourriège. On peut alors penser que le site de La Cité à Carcassonne aurait servi de relais.

Des exemples de commercialisation de céramique non tournée, à petite et moyenne distance, ont été enregistrés en Languedoc oriental (Py 1990) et en Provence (Arcelin 1979; Arcelin, Picon 1985). Contrairement aux échanges de céramique non tournée micacée probablement suscités

■ 6 Carte de répartition des découvertes de céramique non tournée micacée.

par l'aspect esthétique des vases, ceux enregistrés en Languedoc oriental et en Provence témoignent de l'activité plus ou moins spécialisée de fabriques régionales.

4. Éléments pour une chronologie

À partir des recherches menées sur les oppidums du bas Languedoc audois et ouest-héraultais, il est difficile de dater précisément le début et la fin de la production de la céramique non tournée micacée. Toutefois, les découvertes récemment effectuées, permettent de proposer une fourchette chronologique raisonnable.

Le sauvetage urgent mené sur la nécropole du second âge du Fer à Olonzac (Janin *et al.* 2000) a livré quelques tessons. Il représente sur l'ensemble de la céramique 0,6 % dans les sépultures et sur les bûchers contre respectivement 47,6 % et 50,6 % de CNT-LOC. La datation précise (dernier quart du IV^e s. av. n. è.) de cet ensemble funéraire pourrait alors marquer le début de la production. L'identification comme critère directeur de la phase IV (-325/-75) du Cayla de Mailhac par O. et J. Taffanel prendrait tout son sens. De même, la

reprise, encore inachevée, des ensembles céramiques du Cayla III (-450/-325) ne fait état d'aucun fragment de céramique non tournée micacée. Les fouilles anciennes menées sur l'oppidum de Mourrel-Ferrat, qui ont livré la série la plus importante, n'apportent pas de compléments.

Pour ce qui concerne l'arrêt de la production, les éléments chronologiques sont moins pertinents. L'abandon de l'oppidum de Mourrel-Ferrat dans la première moitié du III^e s. av. n. è. n'a peut-être pas eu de répercussion sur la production. La présence d'un bord de dolium sur le site de plaine de l'Ecluse d'Ognon dont la datation semble plutôt se caler dans la deuxième moitié du III^e s. av. n. è., va dans ce sens. Le niveau IV du Cayla de Mailhac s'arrêtant vers -75, on peut retenir à titre d'hypothèse de travail le passage du II^e au I^{er} s. av. n. è. comme datation pour l'arrêt de la production.

5. En guise de conclusion...

À l'aide de l'analyse détaillée des formes et des décors de la céramique non tournée micacée, nous avons pu individualiser une production originale sans doute localisée à la périphérie de l'oppidum de Mourrel-Ferrat⁹, pour laquelle, la carte de répartition évoque un commerce ou des échanges régionaux dont l'intensité nous échappe totalement. Si le caractère esthétique de ces vases a été suggéré pour expliquer la motivation de tels échanges, il reste encore un long travail d'inventaire sur les sites anciennement fouillés appartenant à cette ère géographique pour valider cette hypothèse et préciser la chronologie de la production.

Notes de commentaire

* Etudiant-chercheur rattaché à l'UMR 154 (Lattes-Montpellier), 5 rue de la Tasque – 11120 Mailhac.

1 Renseignements fournis par P. Ambert.

2 L'étude de la céramique non tournée micacée a été entreprise dans le cadre du Projet Collectif de Recherche, Mailhac, Inventaire et expertise du matériel archéologique du territoire communal (coord. Th. Janin).

3 Deux fragments ont été découverts lors d'un sauvetage urgent (Séjalon 1998a).

4 Il semble d'après les descriptions et les illustrations données par Guy Rancoule (Rancoule 1979, 113-114) dans l'article consacré aux sondages stratigraphiques menés à la Cité de Carcassonne (Aude) que la céramique non tournée micacée soit présente dans le niveau II daté de la première moitié du III^e s. av. J.-C.

5 Un tessou a été trouvé lors de ramassage de surface sur l'oppidum de Cruzy. Renseignement fourni par A. Montécinos.

6 Les fouilles récentes (Janin *et al.* 2000) et les sondages menés sur l'oppidum de Mourrel-Ferrat à Olonzac ont livré de la céramique non tournée micacée en faible quantité comparée aux séries issues des fouilles anciennes pour lesquelles un travail d'inventaire et de tri est encore nécessaire pour en mesurer la part.

7 Plusieurs fragments d'un bord de grande jarre en céramique non tournée micacée ont été ramassés lors d'une prospection après le défonçage d'une parcelle située au lieu-dit "l'Ecluse d'Ognon". Ils sont associés avec de la campanienne A, de l'amphore massaliète et de l'amphore italique.

8 Dominique Garcia m'a indiqué que plusieurs tessons trouvés lors des fouilles de La Ramasse (Clermont-l'Hérault) pouvaient appartenir à la céramique non tournée micacée (Garcia 1993, 271 et fig.137).

9 Une étude sur les pâtes et sur l'argile localisée près d'Argens va être menée par H. Boisson.

Références bibliographiques

Arcelin 1979 : ARCELIN (P.) – *La céramique modelée au I^{er} s. av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône*. Thèse de III^e cycle, Aix-en-Provence, 1979.

Arcelin, Picon 1985 : ARCELIN (P.), PICON (M.) – Ateliers de céramique non tournée en Provence occidentale à la fin de l'Age du Fer. In: *Histoire des techniques et sources documentaires* (Colloque GIS, Aix, 1982). IRM, cahier n° 7, 1985, pp. 115-128.

Garcia 1993 : GARCIA (D.) – *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*. Paris, CNRS, 1993, 355 p. (suppl. à la *RANarb*, 26).

Garcia 2000 : GARCIA (D.) – Economie et réseau urbain protohistoriques dans le nord-est du monde ibérique (Roussillon et Languedoc occidental) (VI^e-II^e s. av. J.-C.). *SAGVNTVM-PLAV*, Extra-3, 2000, pp. 69-79.

Janin et al. 2000 : JANIN (Th.), BIAZY (J. de), BOISSON (H.), CHARDENON (N.), GARDEISEN (A.), MARCHAND (G.), MONTECINOS (A.), SEJALON (P.) – La nécropole du second âge du Fer de Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault). *DocAMérid*, 23, 2000, pp. 219-248.

Py 1990 : PY (M.) – *Culture, économie et sociétés protohistoriques de la région nimoise*. Rome, 1990, 2 vol., 957 p. (Coll. Ec. Franç. Rome, 131).

Py 1993 : PY (M.) dir. – *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, ARALO, 1993, 624 p. (Lattara, 6).

Rancoule 1970 : RANCOULE (G.) – Ateliers de potiers et céramique indigène du I^{er} siècle avant J.-C. *RANarb*, III, 1970, pp. 33-70.

Rancoule 1976 : RANCOULE (G.) – L'oppidum du Carla de Bourrière (Aude). Notes préliminaires, sondages et premiers résultats. *BSESA*, 1976, p. 148.

Rancoule 1979 : RANCOULE (G.) – Sondages stratigraphiques à la Cité de Carcassonne (Aude). *DocAMérid*, 2, 1979, pp. 107-118.

Séjalon 1996 : SEJALON (P.) – Faciès mobilier de l'habitat du second Age du fer et informatisation de la documentation planimétrique. In: *Mailhac, Inventaire et expertise du mobilier archéologique du territoire communal*. Projet Collectif H09-H11, coordination Th. Janin, 1996, pp. 131-140.

Séjalon 1998a : SEJALON (P.) – Un atelier de potiers gaulois des années 150/50 av. n. è. à Bourrière (Aude). *RANarb*, 31, 1998, pp. 1-11.

Séjalon 1998b : SEJALON (P.) – Recherches sur l'habitat au second âge du Fer. In: *Mailhac, Inventaire et expertise du mobilier archéologique du territoire communal* Projet Collectif H09-H11, coordination Th. Janin, 1998, pp. 271-299.

Séjalon et al. 2000 : SEJALON (P.), BOUBY (L.), CHARDENON (N.), GARDEISEN (A.), JANIN (Th.) – Une sépulture à incinération sur l'oppidum de Mourrel-Ferrat à Olonzac (Hérault). *DocAMérid*, 23, 2000, pp. 209-217.

Louis, Taffanel 1955 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O. et J.) – *Le premier Age du fer languedocien. I- Les habitats*, Bordighera-Montpellier, 1955.

Taffanel 1957 : TAFFANEL (O. et J.) – Etude stratigraphique sur l'oppidum du Cayla, Fouille 40. *Revue d'Etudes Roussillonnaises*, VI, 1-2, 1957, pp. 7-33.